

et mal distribués. Les tapisseries, à présent très dégradées, doivent avoir été très communes; celles de la salle à manger sont de pièces et de morceaux grimaçants collés seulement pour boucher les *trous*. —

Nous nous sommes arrêtés long-temps dans la *chambre à coucher*, la chambre où est mort Napoléon! . . . Elle peut avoir de quatorze à quinze pieds de large. Sa tapisserie est de couleur de paille et parsemée de patères blancs, ombrés de brun. Le fond de la bordure ressemble à la tapisserie; l'encadrement en est vert foncé; la guirlande a la même couleur, avec de petites ombres noires. — Je donne peut-être trop de détail dans ce récit; mais la grandeur du personnage relève leur faiblesse: il est si grand! et je ne fais pas de l'histoire, mais une simple peinture de localités. . . . Je finirai donc, comme j'ai commencé, par des détails.

En examinant la salle de billard, dont une des fenêtres regarde la mer, on nous a fait voir un trou, qui a été percé avec un couteau, dans le contrevent, par Napoléon lui-même. Le trou n'est pas tout-à-fait rond, et est hachotté comme un ouvrage exécuté par une personne sans expérience et très-impétieuse. L'empereur y braquait tous les jours sa longue-vue. Que de fois, promenant ses tristes regards sur l'o-